

Les objets à traiter sont mis dans une enveloppe étanche et laissés 20 jours dans une atmosphère à moins de 0,1 % d'oxygène. En quelques mois, 4 000 œuvres, dont 2 000 tableaux, 400 dessins encadrés et plus d'un millier de sculptures et autres objets, ont été traités avec succès. Mais la vigilance doit être sans faille et la lutte est sans fin. Car la destruction des insectes ne fait que remettre les compteurs à zéro. La surveillance est permanente, les collections restant sous la menace d'une nouvelle infestation.

■ Des squatters qui prennent leurs aises

Des fourmis et des hommes

La présence des fourmis dans notre environnement proche nous dérange et la cohabitation est souvent difficile. Elles occupent l'espace, et nichent parfois jusqu'au cœur de nos logements. Elles s'attaquent à nos provisions avec une préférence marquée pour le sucre. Plus accessoirement, elles élèvent des pucerons ou des cochenilles sur nos plantes cultivées.

Le milieu urbain offre un grand choix de types de sol et de milieux, tels que des sites ensoleillés ou des sites ombragés, des gazons, des friches, des zones boisées, et ces conditions variées permettent de satisfaire un grand nombre d'espèces. Les ressources de nourriture ne sont pas limitées, notamment parce que les arbres et arbustes d'ornement accueillent habituellement de nombreux pucerons et autres insectes piqueurs de l'ordre des Homoptères. Ces buveurs de sève produisent des déjections sucrées, le miellat, nourriture de base de diverses espèces de fourmis.

Les bâtiments, en particulier les vides sanitaires et autres cavités dans les fondations, mais aussi les doubles cloisons nécessaires à l'isolation thermique, leur offrent de nombreux lieux où installer leurs nids. Même si le nid reste à l'extérieur, les éclairceuses à la recherche de nouvelles sources de nourriture peuvent pénétrer à l'intérieur et découvrir les réserves alimentaires. L'information est rapidement transmise au nid et de longues colonnes d'ouvrières ne tardent pas à faire l'aller et retour entre la fourmilière et un garde-manger quasiment inépuisable.

La fourmi brune des jardins est l'espèce typique des maisons de plain-pied. Le nid peut être installé dans la terre sous la dalle de béton ou à la base des murs, et les inévitables fissures sont autant de portes d'entrée dans l'habitation. Exploitant les pucerons pour leur miellat, elle est particulièrement attirée



Nid de carton de la fourmi noire des bois trouvé dans le vide sanitaire d'une maison de Poitiers.

La fourmi des pharaons, ici une ouvrière, doit sa persistance chez nous aux sources de chaleur urbaines.



par les produits sucrés de la cuisine. La fourmi noire des bois apprécie les vides sanitaires et autres cavités dans les sols ou les murs pour abriter son nid de carton. C'est l'une des espèces les plus courantes dans les habitations de banlieue. Elle peut parfois creuser son nid dans les poutres et autres pièces de bois rendues friables par l'humidité.

Parmi les espèces d'origine tropicale qui ne peuvent se maintenir que dans les bâtiments chauffés, la fourmi des pharaons est la plus fréquente en Europe de l'Ouest. Elle se trouve seulement dans les plus grandes agglomérations : Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Bruxelles notamment. De petite taille, 2 mm environ, elle installe son nid dans toutes sortes de cavités : fissures, fentes, serrures, prises de courant, appareils électriques, etc.

La fourmi d'Argentine, introduite en Europe au XIX^e siècle, a envahi les villes de la côte atlantique et méditerranéenne, de La Corogne en Espagne à Gênes en Italie. Elle colonise les jardins et les maisons, très attirée par le sucre. Chaque colonie peut comporter plusieurs milliers d'ouvrières et plusieurs centaines de reines. L'espèce se diffuse par bouturage des colonies et non par essaimage. Les fourmis des colonies-filles et des colonies-mères se reconnaissent et ne s'agressent pas. Des chercheurs ont montré en 2002 qu'une super-colonie géante s'étendait sur 6 000 km de La Corogne à Gênes, et qu'une autre beaucoup plus modeste se trouvait sur la côte est de l'Espagne entre Barcelone et Murcie, indiquant deux introductions successives de la fourmi d'Argentine en Europe.

Ambiance électrique

Pierre Jolivet, qui a longtemps étudié les fourmis sous les Tropiques, a décrit dans une revue scientifique sa cohabitation parfois chaotique avec la fourmi brune des champs installée dans son appartement parisien proche du bois de Vincennes : « Des milliers de petites fourmis rousses, *Lasius alienus* (Foerster, 1850) ont décidé un jour d'élire domicile dans mon appartement. Cette invasion a peut-être été facilitée par la présence d'un grand balcon-jardin sur lequel poussent de nombreuses plantes. En tout cas, l'invasion a été progressive, insidieuse et a duré plusieurs années, tout en s'amplifiant. »

La patience de l'entomologiste lui a fait supporter les colonnes sur les murs, le prélèvement de leur « dîme » de sucre et de pain. Il a craqué et sévit quand... les fourmis se sont attaquées au réseau électrique ! L'extinction subite et de courte durée de son poste de télévision l'intriguait d'autant plus que cette panne ne survenait jamais en hiver, quand les fourmis se reposent. Elles en étaient responsables, ayant élu domicile dans les petits vides des prises de courant encastrées dans les murs. Un traitement insecticide des prises a aussitôt provoqué un amoncellement de cadavres à leur pied. Pierre Jolivet conclut : « Mon poste a aussitôt repris vie et tous les ans l'opération se répète avec les mêmes résultats. » Alors si vous avez des problèmes électriques, pensez aux fourmis avant d'appeler le réparateur !

Des colocataires souvent gênants

Devoir balayer régulièrement des cadavres de blattes dans sa cuisine ou sa salle de bain n'est jamais agréable.

La cohabitation avec les blattes n'est pas une partie de plaisir, surtout lorsqu'elles pullulent. Si elles consomment restes de nourriture et déchets divers, elles peuvent s'attaquer au bois, aux papiers peints, à la gamelle des animaux domestiques. Une amie pratiquant l'aquarelle m'a raconté que les blattes venaient ronger les couleurs sur les dessins qu'elle laissait le soir sur son bureau. Un jour, elle a retrouvé sa boîte de couleurs grouillante de blattes. Seul bon point à mettre à leur actif : elles ne nous transmettent pas de maladies graves comme certains moustiques, ce qui ne veut pas dire que leur présence n'ait pas d'impact sanitaire.

Ces petites bêtes fréquentent de nombreux endroits insalubres comme les canalisations d'égout ou les locaux des poubelles. Elles peuvent transporter et disséminer les germes de diverses maladies, notamment les gastro-entérites ou les salmonelloses. D'où l'obligation, pour les priver de nourriture et pour éviter toute contamination,

